La sérigraphie : mode d'emploi

par Coralie DUMOULIN.

Bien ancrée à Montréal, la sérigraphie cache pourtant ses dessous. Quartier Libre propose un voyage au cœur de ce procédé d'imprimerie manuelle. Direction les ateliers Graff pour apprendre la technique, et l'atelier Cinqunquatre pour plonger dans les volets commerciaux et artistiques de la sérigraphie.

« Cela surprend à quel point c'est simple », affirme Laurent Lamarche, technicien aux ateliers Graff sur Rachel Est. Elle serait partout : « Chaque jour, nous sommes en contact avec la sérigraphie, dans les affiches du métro, sur les imprimés des tee-shirts. » Présente dans la grande industrie, elle s'est ouverte au monde artistique.

L'origine exacte de la sérigraphie n'est pas bien définie... Chine ou Japon, elle prend forme avec la technique du pochoir. C'est dans la seconde moitié du XXe siècle qu'elle acquiert, dans les sociétés occidentales, un statut comparable aux autres techniques de l'estampe, plus anciennes.

Héritée du domaine publicitaire, la sérigraphie ne se développe à des desseins artistiques que vers la fin des années 1950. Le mouvement Pop Art en fera les beaux jours avec des porte-paroles prestigieux, tels Andy Warhol ou Roy Lichtenstein. La production d'affiches rock servira également la reconnaissance de cet art.

APPRENDRE EN TROIS HEURES

« On peut apprendre théoriquement en trois heures », explique Laurent Lamarche. La personne est alors autonome pour utiliser le procédé sérigraphique. À Montréal, seuls les ateliers Graff offrent leur matériel nécessaire aux artistes pour faire de la sérigraphie. Pour en devenir membre, il faut être un artiste professionnel et avoir une connaissance approfondie d'une technique de l'estampe. Parallèlement, des cours privés de trois heures sont offerts au grand public : les élèves sont jumelés à un artiste membre de Graff. « Le cours est personnalisé ; c'est une sorte de mentorat », explique Sophie Morin, chargée de projet. Les programmes universitaires d'arts visuels comprennent souvent des cours en sérigraphie. « L'apprentissage de cette technique est souvent obligatoire ; cela permet à chaque étudiant de comprendre le procédé de reproduction d'images », raconte Laurent Lamarche, lui-même diplômé en arts visuels à l'UQÀM.

La sérigraphie est populaire car elle est peu coûteuse et très rapide. « La majorité des artistes travaillent avec elle », souligne Sophie Morin. Elle permet de faire des tirages originaux et limités, appréciés des artistes. « Il y a un côté plus prestigieux que la simple impression », explique Laurent Lamarche. C'est un procédé d'imprimerie manuelle. « On a les mains pleines d'encre, il y a un contact avec la matière », souligne-t-il. Andrée-Anne Dupuis-Bourret, artiste membre depuis 2003, fait l'éloge du mécanisme d'essais et d'erreurs que permet la sérigraphie. Quand elle travaille, beaucoup d'images lui viennent en tête. « Si je le faisais en dessins, cela serait long. Cela me permet aussi de travailler d'une manière aléatoire », explique-t-elle. Si la base de la sérigraphie est simple, elle peut également devenir très complexe. Par exemple, en multipliant les passages d'impression. « Et c'est très difficile de s'arrêter... », ajoute-t-elle malicieusement.



Alice Jarry dans son atelier de sérigraphie Cinqunquatre, qu'elle partage avec Jason Cantoro.

L'ATELIER CINQUNQUATRE

Depuis 2003, Alice Jarry et Jason Cantoro, qui se sont rencontrés à l'UQÀM, travaillent ensemble, dans leur atelier Cinqunquatre, la sérigraphie. « La sérigraphie, c'est comme de la peinture, c'est une façon de créer un tableau », explique Jason Cantoro. Dans leur atelier coloré, sont entreposées quatre grandes tables avec tout leur matériel, un bureau et une salle de lavage des soies.

Les planchers sont tachetés d'encre. Ils mixent dans leurs travaux le procédé de la sérigraphie à d'autres techniques de l'estampe, tels la lithographie et la gravure. « C'est une démarche globale », raconte Alice Jarry. On peut pratiquer la sérigraphie sur plusieurs supports tels le papier, le tissu, le bois...

À leurs débuts, les deux jeunes artistes se concentraient surtout sur la production d'affiches et sur des contrats de design. Ce travail a été un bon moyen de développer l'atelier, petit à petit. « Notre temps était divisé à 30 % pour nos œuvres personnelles et à 70 % pour la production de divers contrats », explique Jason Cantoro. Ils souhaitent à présent renverser la vapeur : « Maintenant, on se concentre sur nos œuvres, et on s'en inspire pour avoir des idées dans le côté commercial. »

Ils entretiennent depuis le début de leur démarche un lien amical avec la scène musicale indépendante de Montréal. The Sainte-Catherines et Malajube comptent parmi leurs amis et clients. « Il y a une demande du côté de la production d'affiches, affirme Jason Cantoro. La sérigraphie permet de donner un aspect "fais-le par toi-même" apprécié », poursuit-il. Selon Alice Jarry, « l'avantage, c'est que l'on peut produire une petite quantité à des prix raisonnables ». Leur développement s'est réalisé sans subvention, uniquement par les divers contrats qu'ils ont obtenus. Ils présentent régulièrement des expositions aux Etats-Unis, où il y a une plus grande ouverture pour la diffusion des œuvres sérigraphiques. « Montréal n'offre que trop peu d'espaces de diffusion pour nous », déplore Jason Cantoro. Par contre, la ville, notamment par sa scène musicale, leur offre un cadre de travail fertile et agréable. « À l'étranger, lorsque l'on dit être de Montréal, cela nous donne une bonne image », précise-t-il. Presque seul dans ce créneau (avec par exemple Bree Lee et Séripop), le duo va, comme un poisson dans l'eau, dans le milieu underground des arts visuels.

Ateliers Graff, 963, rue Rachel Est.
Ouvert du mercredi au vendredi de 10 h à 18 h.



LA SÉRIGRAPHIE EN 4 ÉTAPES

La sérigraphie, du latin sericum (soie) et du grec graphein (écrire), est une technique d'impression utilisant un écran de soie pour laisser passer l'encre à travers certaines mailles.

PLUSIEURS ÉTAPES SONT NÉCESSAIRES :

LA PRÉPARATION.
La soie est tendue dans un cadre en bois (elle est de plus en plus remplacée par des tissus synthétiques tel le nylon). Une émulsion (liquide) photosensible (qui réagit à la lumière) est appliquée sur la soie. Cela permettra, lors de la deuxième étape, d'incruster l'image sur la soie. On aura également besoin d'un film : un papier où sont imprimés en noir et blanc les dessins que l'on souhaite obtenir. L'écran de soie est prêt à recevoir une image.

LE PRINCIPE DU POCHOIR.
L'écran de soie est déposé sur une table lumineuse. Le film est placé entre l'écran et la table. Par l'effet de la lumière, l'image du film est transposée sur la toile de soie.

LE RINÇAGE.
L'émulsion des parties où le dessin du film était noir ont été « cuites », et elle s'enlève au rinçage. On laisse sécher la soie, qui devient un pochoir.

L'IMPRESSION.
L'encre est étendue sur la soie avec une raclette. Il faut faire une pression sur l'encre pour qu'elle traverse la soie. Le motif est alors imprimé sur le papier.

Objectifs :

Ce texte va vous servir à augmenter vos connaissances sur la polyvalence de la sérigraphie et ainsi faciliter votre insertion professionnelle. Il va aussi vous préparer à rédiger le mémoire du Bac. Vous avez ici l'exemple de la présentation d'un projet et d'un atelier pédagogique pour artiste.

Source : retrouvez cet article en allant sur le site ci-dessous.
http://quartierlibre.ca/archives07/
puis choisir volume 14, N°16, puis l'article « Jouer avec l'encre »

Fiche de lecture Bac. Pro. Prod. Imp. conçue par Serge Renoud pour un usage pendant le cours de sérigraphie du CFA Victor Hugo.